

drions bien qu'on imitât les vertus.

“ Donné à Québec sous notre seing et celui de notre secrétaire et scellé du sceau de nos armes.

“ JEAN Evêque de Québec,

“ Par Monseigneur,

“ LAUZENIER.

(A suivre.)

LES MAUVAISES LECTURES.

Dernièrement nous vous rapportions, chers Tertiaires, le sentiment de plusieurs PrélatS français touchant les lectures non chrétiennes. Il convient de vous donner également celui des Evêques Canadiens.

Voici donc, ce que dit Mgr. Fabre, Arch. de Montréal, dans sa lettre pastorale du 20 Avril 1891. Sa Grandeur ne parle pas autrement que les Evêques français. La doctrine catholique est la même partout :

“ La loi divine qui fait à chacun un devoir naturel de fuir le danger auquel peuvent être exposées sa foi et sa vertu, lui impose par là même l'obligation de s'abstenir de toute lecture propre à l'éloigner de Dieu ou à causer quelque dommage à son âme.

De son côté, l'Eglise, non contente de cette loi générale, qu'elle a promulguée en termes formels, signale en particulier, par l'intermédiaire de la Sacrée Congrégation de l'Index, certains livres, dictés par l'hérésie, la luxure ou l'impiété, et dont elle défend la lecture à tous ses enfants. Cette défense, absolue en ce qui regarde les livres contraires aux bonnes mœurs, n'est levée, pour les ouvrages simplement irréligieux ou hérétiques, qu'en faveur des personnes qui, inébranlables dans leur foi, demandent une permission expresse que l'autorité ecclésiastique accorde selon qu'elle le juge à propos.

“ Ces lois sont d'une grande sagesse, et seul l'amour que l'Eglise porte à ses enfants a pu les lui faire édicter.

“ Les mauvais livres en effet, et surtout les romans, doivent être considérés comme les pires ennemis des âmes, et le plus puissant moyen inventé par l'enfer pour les perdre à jamais.

“ Ils exposent au danger de perdre la foi, l'innocence, la paix de l'âme, et le bonheur même de l'éternité ; ils font abuser d'une manière criminelle, du temps que Dieu nous donne pour gagner le ciel.

“ Ils flattent les passions les plus mauvaises, dépravent l'imagination, troublent le cœur et le disposent à toutes les faiblesses et à tous les égarements ; ils pervertissent le sens moral et la cons